

Hauts-de-France, Nord
Glageon
Rue Roland-Rouleau

Verrerie et gobeletterie dites Verreries de Glageon, puis Verreries réunies de Trélon, Charleville et Glageon

Références du dossier

Numéro de dossier : IA59005562
Date de l'enquête initiale : 2022
Date(s) de rédaction : 2022
Cadre de l'étude : patrimoine industriel Avesnois-Thiérache
Degré d'étude : étudié

Désignation

Dénomination : usine de flaconnage, verrerie
Précision sur la dénomination : gobeletterie
Appellation : Verreries réunies de Trélon, Charleville et Glageon, Verrerie Edmond Dubois et Cie, Verrerie Gaston Dubois et Cie
Parties constituantes non étudiées : logement patronal, cantine, puits

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en ville
Références cadastrales : 2018, OA, 216, 219, 221 à 224, 228

Historique

Une société en commandite simple au capital de 250.000 F est établie à Glageon pour une durée de 14 années et 8 mois à partir du 1^{er} novembre 1900 sous l'appellation Verreries de Glageon et sous la raison sociale Edmond Dubois et C^{ie}. Elle a pour objet l'exploitation d'une verrerie avec fours fumivores pour la fabrication et le façonnement de verre blanc (**Le journal de Fourmies, 30 mars 1902**).

Selon le Docteur Henry Fischer (*La faillite de la charité*, 1903) l'entreprise Dubois emploie alors une vingtaine d'adolescents logés dans un orphelinat voisin, fondé en 1902 (Cf. annexe 1).

Lors de Première Guerre mondiale, l'outillage est enlevé ou brisé par les Allemands et l'usine sert alors de dépôt de munitions. Le 8 novembre 1918, les troupes allemandes en débâcle dynamitent l'édifice dont il ne reste que des décombres. À la Reconstruction, beaucoup d'industriels se regroupent, mutualisant ainsi les allocations de dommages de guerre. Ces associations présentent l'avantage de pouvoir investir dans la construction d'établissements plus importants dotés d'équipements de production modernes. L'organisation spatiale y est repensée et le béton armé, permettant des portées plus importantes et des espaces dépourvus de piliers, largement utilisé.

À Glageon, dans l'immédiat après-guerre, un consortium se met en place et regroupe sous l'appellation des *Verreries réunies de Trélon, Charleville et Glageon* et la raison sociale *Edmond Dubois & C^{ie}*, les *Verreries de Glageon*, la *Verrerie Fournier & C^{ie}* de Trélon et les *Verreries de Trélon, Charleville réunies*. Cette association permet la reconstruction de l'usine de Glageon entre 1920 et 1922. Eugène Bruyneel en est l'architecte. Encore méconnu, ce dernier devient en 1929 et jusqu'en 1933 chef des services d'architecture de la société Pathé-Cinéma, signant le très prestigieux et toujours visible complexe cinématographique *Le Marignan*.

Pour l'heure Bruyneel travaille pour l'agence d'architecture industrielle de Georges Forest à Tourcoing. Il dresse pour la verrerie de Glageon les plans d'une vaste usine sans ostentation, simplement fonctionnelle. L'ossature des trois bâtiments principaux est en béton armé avec briques en remplissage. La halle des fours est couverte d'une voûte parabolique en béton armé surmontée d'un lanterneau. Dépourvue de pilier intérieur, elle mesure 50 mètres de long sur 22 de large pour

une hauteur de 16 mètres 40. Un deuxième bâtiment, de même type et occupé par la poterie, la prolonge à l'est. Enfin, le troisième bâtiment abrite les ateliers de taillerie, de coupage et divers magasins. Construit en rez-de-chaussée et couvert de shed en béton, il est parallèle à la halle des fours à laquelle il est relié par une passerelle.

Le dossier de l'Office de Reconstruction Industrielle détaille en 1920 les nouvelles installations : la verrerie est dotée de gazogènes au coke, de deux fours à douze pots ou creusets de 600 kg provenant de la *SA des appareils de Manutention & Fours Stein* (Paris), de trois arches à un pot et quatre arches à recuire des *Établissements Hégin*. La cheminée, de 35 mètres de hauteur, est érigée par l'entreprise *Max Ferbeck* (Welkenraedt, Belgique). L'embranchement ferroviaire au réseau de la Compagnie du Nord est aménagé par la société *Locoche, Valois et Dubuis* (Audruicq, Pas-de-Calais). Un puits artésien de 50 mètres de profondeur et puisant l'eau dans la nappe phréatique, est foncé par la maison *Vandwalle-Lesur* (Somain, Nord). Ainsi dotée, l'usine redémarre en 1922.

Le 6 octobre 1929, Edmond Dubois prend sa retraite et la verrerie est alors reprise par son frère Gaston. L'usine cesse ses activités durant toute la Seconde Guerre mondiale. Le fils de Gaston, Jacques Dubois, en prend la direction en 1948. L'usine, devenue en 1958 *SA des Verreries de Glageon*, cesse définitivement ses activités en 1966 et est détruite en 1997.

Effectif et chiffre d'affaires : En 1914, l'usine occupe 150 ouvriers et son chiffre d'affaires est évalué à 400.000 F par an.

Production : Une lettre à en-tête antérieure à la Première Guerre mondiale décrit la production de l'usine d'Edmond Dubois et C^{ie} qui se décompose comme suit : articles de gobeletterie (unie, moulée, gravée, taillée et guillochée) ; services de table (fantaisies moulées de toutes couleurs) ; articles pour la chimie, la photographie et la parfumerie, articles spéciaux.

Période(s) principale(s) : 1er quart 20e siècle ()

Dates : 1900 (daté par source), 1921 (daté par source)

Auteur(s) de l'oeuvre : Eugène Bruyneel (architecte, ingénieur, attribution par source), SA des appareils de Manutention & fours Stein (fabricant, attribution par source), Max Ferbeck (entrepreneur, attribution par source), Société Locoche Valois et Dubuis (fabricant, attribution par source)

Description

Éléments descriptifs

Typologies et état de conservation

État de conservation : détruit

Références documentaires

Documents d'archive

- **Société Dutois et Cie, installation d'une verrerie avec fours fumivores, 1901**
Société Dutois et Cie, installation d'une verrerie avec fours fumivores, 1901. AD Nord, série M, 4173011.
AD Nord : M4173011
- **Dommages de guerre. Verreries Edmond Dubois et Cie à Glageon, 1920-1922**
Dommages de guerre. Verreries Edmond Dubois et Cie à Glageon, 1920-1922, AD Nord, série R, sous-série 10 R, 5189
AD Nord : 10R 5189

Bibliographie

- **La faillite de la charité, 1903.**
Docteur Henry Fischer : *La faillite de la charité*, Ollier-Henry, éd., Paris 1903.
p. 107-110
- **Éléments de synthèses historiques des sites verriers d'Avesnois-Thiérache, 1988**
Geneviève-Marie MARION, *Éléments de synthèses historiques des sites verriers d'Avesnois-Thiérache*, 1988.

Périodiques

-

La Reconstitution des régions dévastées : Mines du Nord et du Pas-de-Calais. Maubeuge (1918-1921). *Le Monde illustré*, Paris : Imprimerie Édouard Desfossés, 15 mars 1921.

- **Le journal de Fourmies, 30 mars 1902**
Le journal de Fourmies, 30 mars 1902
- **Le journal de Fourmies, 18 janvier 1923.**
Le journal de Fourmies, 28 janvier 1923.
- **Le journal de Fourmies, 15 mars 1930.**
Le journal de Fourmies, 15 mars 1930.

Annexe 1

La faillite de la charité. Docteur Henry Fischer (1903)

[...]

Il y a un travail aussi pénible que peu rémunéré pour lequel on a besoin de jeunes enfants, c'est celui des verreries où un gamin dégourdi doit servir le souffleur de verre. Longtemps en France on a employé à cette besogne les petits Italiens. C'était très avantageux, ils sont très adroits, on les paie moins que tous les autres, et s'ils meurent, comme cela arrive pour la plupart au bout de quelques années, cela fait des ennemis de moins pour la France.

Pour toutes ces excellentes raisons, nos grands verriers nationaux faisaient une abondante consommation d'enfants que le Piémont continuait à leur fournir par l'intermédiaire de *padrones*, véritables négriers, faisant le commerce de chair humaine qui consiste à livrer au patron verrier un certain nombre d'enfants à tuer chaque année moyennant un abonnement payé au livreur. Quant aux enfants, pour tout salaire, ils avaient de quoi ne pas mourir de faim. Les parents recevaient au pays tant par enfant qu'on leur prenait et comme ceux-ci ne revenaient pas, c'était tout bénéfique ; il n'y avait plus qu'à en faire d'autres.

Chose surprenante, une si ingénieuse organisation qui contentait tout le monde, a trouvé des détracteurs. Il y a quelques années, un consul italien fit à Saint-Denis une enquête approfondie dont les résultats imprimés dans *Le Temps* frappèrent de pitié toutes les personnes charitables, y compris le patron verrier et ses actionnaires. On cessa d'employer les petits Italiens.

Mais ce tribut une fois payé à la sensibilité humaine on chercha par qui les remplacer, pour ne pas diminuer le rendement de l'usine et les dividendes, et on trouva les petits Français élevés par charité ! Pour ceux qui se refuseraient à le croire, nous citerons les faits rapportés par M. Gaston Cagniard, dans une enquête ouverte à ce sujet et publiée dans la Petite République (mars à juin 1903), sous le titre de : *L'Assistance cléricale. Orphelinats industriels*. Nous aurons à citer en plusieurs cas ces documents qui prouvent surabondamment nos propositions. Pour le cas spécial des patrons verriers, voici le résultat de l'enquête :

A l'ouest de l'arrondissement d'Avesnes, tout près de la frontière belge, se trouvent les verreries de Trélon et de Glageon, distantes l'une de l'autre d'environ deux kilomètres ; la première de ces verreries est dirigée par M. Fournier, la seconde par M. Dubois, et toutes les deux ont un orphelinat-annexe où de jeunes garçons sont logés et nourris. A la vérité, une distinction s'impose à propos de ces deux établissements : tout le monde convient que si à Trélon les enfants vivent dans d'assez bonnes conditions matérielles, il n'en est pas de même à Glageon.

L'orphelinat de Glageon se compose d'une vingtaine d'enfants ; il fut fondé ou début de l'année 1902 par les soins de l'abbé Santol. C'est à Glageon que ce dernier casa le fameux frère Combe, renvoyé pour actes immoraux de la verrerie de Saint-Germer-de-Fly dans l'Oise. C'est à Glageon que les gendarmes vinrent en octobre 1902, cueillir ledit Combe pour l'incarcérer à Beauvais, en attendant sa comparution en cour d'assises, où il devait récolter six ans de réclusion pour les attentats à la pudeur qu'il avait perpétrés à Saint-Germer sur les enfants confiés à sa garde. La chose causa ici même un certain bruit, et tout le monde convint que l'abbé Santol avait une bienveillance étrange à l'égard d'un homme qu'il savait pourtant d'une moralité fort discutable. Mais passons. Après Combe, il y eut à l'orphelinat de Glageon un autre surveillant. Celui-ci ne fit-il pas l'affaire de M. Dubois le patron ? Je ne le sais point : en tous cas, il fut récemment congédié, et depuis deux ou trois mois, c'est une femme qui a la charge de préparer la nourriture et de veiller à l'entretien des jeunes pensionnaires.

Quel est maintenant le régime des enfants à Glageon ? J'aurais désiré, comme je l'ai fait pour la verrerie de Trélon, sur les renseignements que j'avais obtenus, interroger M. Dubois, le directeur. Mais je n'ai pu le voir ; il était en voyage. Force m'est donc de me borner aux informations recueillies çà et là dans le pays. A Glageon, me dit-on, il arrive fréquemment que nos enfants s'enfuient, se plaignant de mauvais traitements. Plusieurs sont venus échouer entre les mains des commissaires de police avoisinants. Le commissaire d'Hirson, notamment, en a fait rapatrier plusieurs à

Paris. Il est certain, ajoute une autre personne, que les enfants de l'Orphelinat de Glageon n'ont pas l'air heureux ; leurs vêtements sont minables et nul ne peut s'étonner qu'ils cherchent à s'enfuir... mais pourquoi, demandai-je, le recrutement des enfants nécessaires à la verrerie ne se fait-il pas dans le pays même ; pourquoi n'emploie-t-on pas les enfants des verriers ? Pour une raison bien simple : c'est que les enfants du pays ne veulent pas travailler à la verrerie, à cause des salaires dérisoires qui leur sont payés ; force est donc de prendre ailleurs des petits malheureux ; cette main-d'œuvre au rabais, c'est à l'abbé Santol qu'on la demande, et c'est lui qui la fournit, à Glageon comme ailleurs...

Comme je le disais tout à l'heure, pour l'orphelinat voisin de Trélon, ce n'est pas tout à fait le même son de cloche. Le patron, M. Fournier, paraît un tout autre homme que M. Dubois, de Glageon, et dans son établissement la situation matérielle des enfants ne prête pas autant à la critique.

Docteur Henry Fischer, membre de la société d'hygiène de l'enfance. Membre de la société médicale des praticiens, etc
La faillite de la charité, Ollier-Henry, éd., Paris 1903, p.107 à 110.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5534974p>

[consulté le 27 octobre 2002]

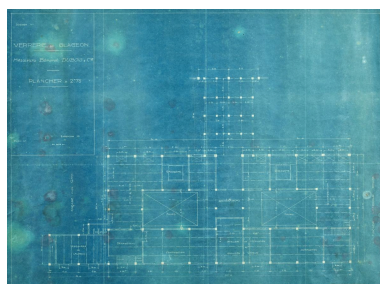
Illustrations



Plan masse de la verrerie de Glageon, non daté (circa 1920).

Phot. Pierre Thibaut

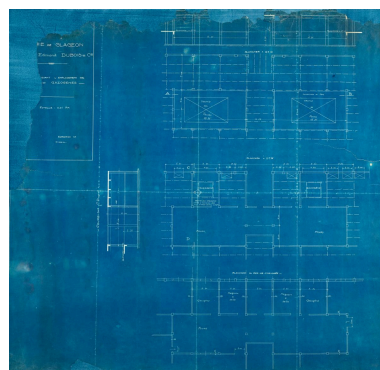
IVR32_20225900375NUCA



Verrerie de Glageon de MM Edmond Dubois et Cie. Plan au sol, non daté (circa 1920).

Phot. Pierre Thibaut

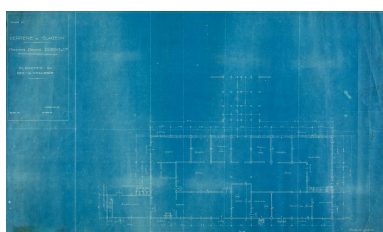
IVR32_20225900373NUCA



Verrerie de Glageon de MM Edmond Dubois et Cie. Plan des planchers et emplacements des gazogènes, non daté (circa 1920).

Phot. Pierre Thibaut

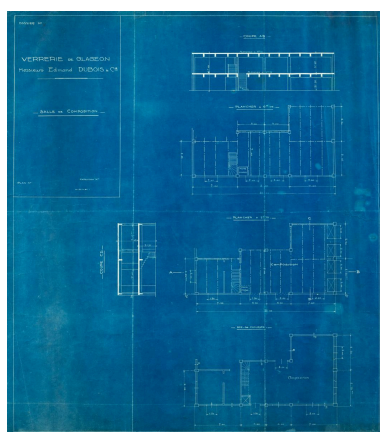
IVR32_20225900371NUCA



Verrerie de Glageon de MM Edmond Dubois et Cie. Plan du rez-de-chaussée, non daté (circa 1920).

Phot. Pierre Thibaut

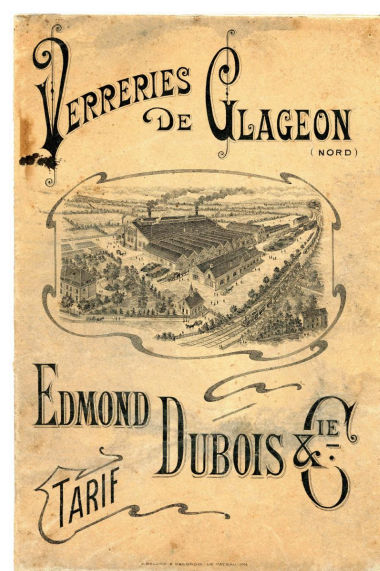
IVR31_20225900370NUCA



Verrerie de Glageon de MM Edmond Dubois et Cie. Salle de composition. Plan de coupes et planchers, non daté (circa 1920).

Phot. Pierre Thibaut

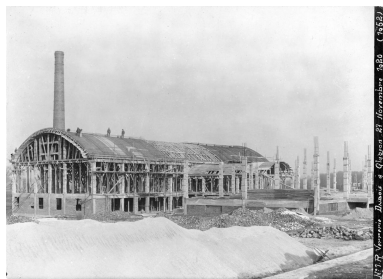
IVR32_20225900374NUCA



Publicité illustrée d'une vue cavalière de la verrerie de Glageon avant la Première Guerre mondiale.

Phot. Pierre Thibaut

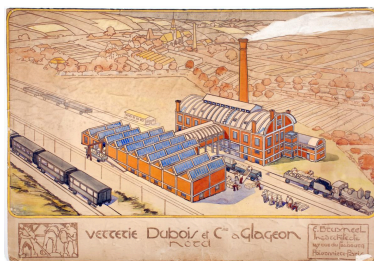
IVR32_20225900726NUCAB



Photographie de chantier de la reconstruction de la verrerie de Glageon du 27 novembre 1920.

Phot. Pierre Thibaut

IVR32_20225900727NUCAB



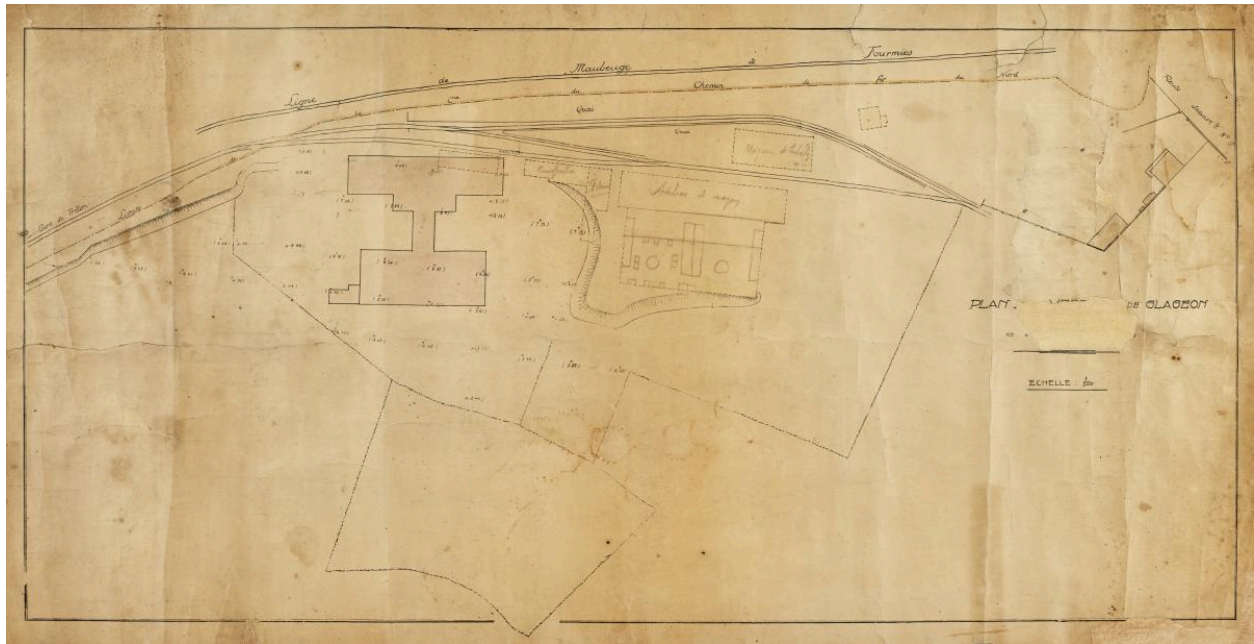
Publicité montrant en vue cavalière la verrerie reconstruite, non datée (circa 1920).

Phot. Pierre Thibaut

IVR32_20225900728NUCAB

Auteur(s) du dossier : Jean-Marc Ramette

Copyright(s) : (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

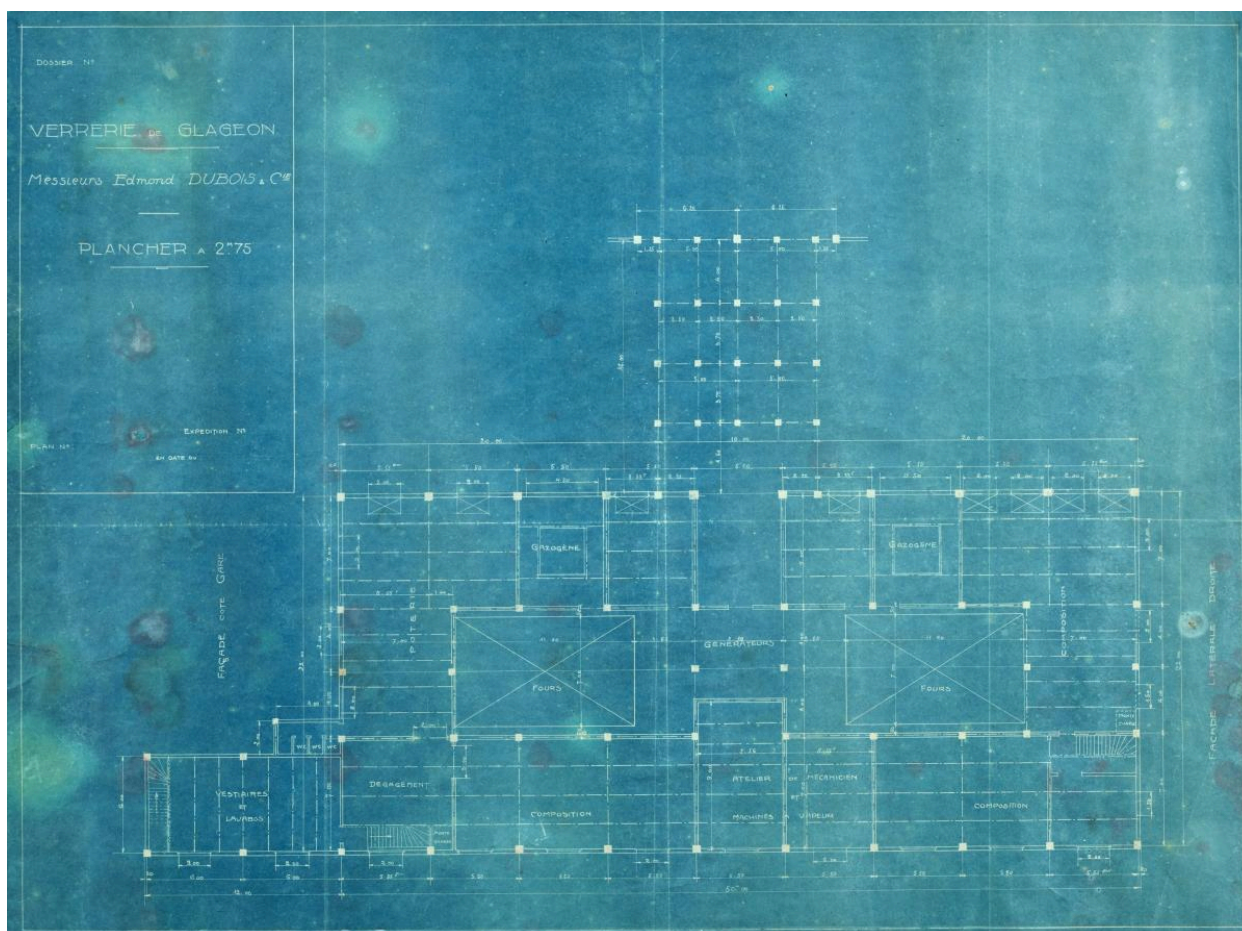


Plan masse de la verrerie de Glageon, non daté (circa 1920).

IVR32_20225900375NUCA

Auteur de l'illustration : Pierre Thibaut

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) Écomusée de l'Avesnois, Fourmies
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

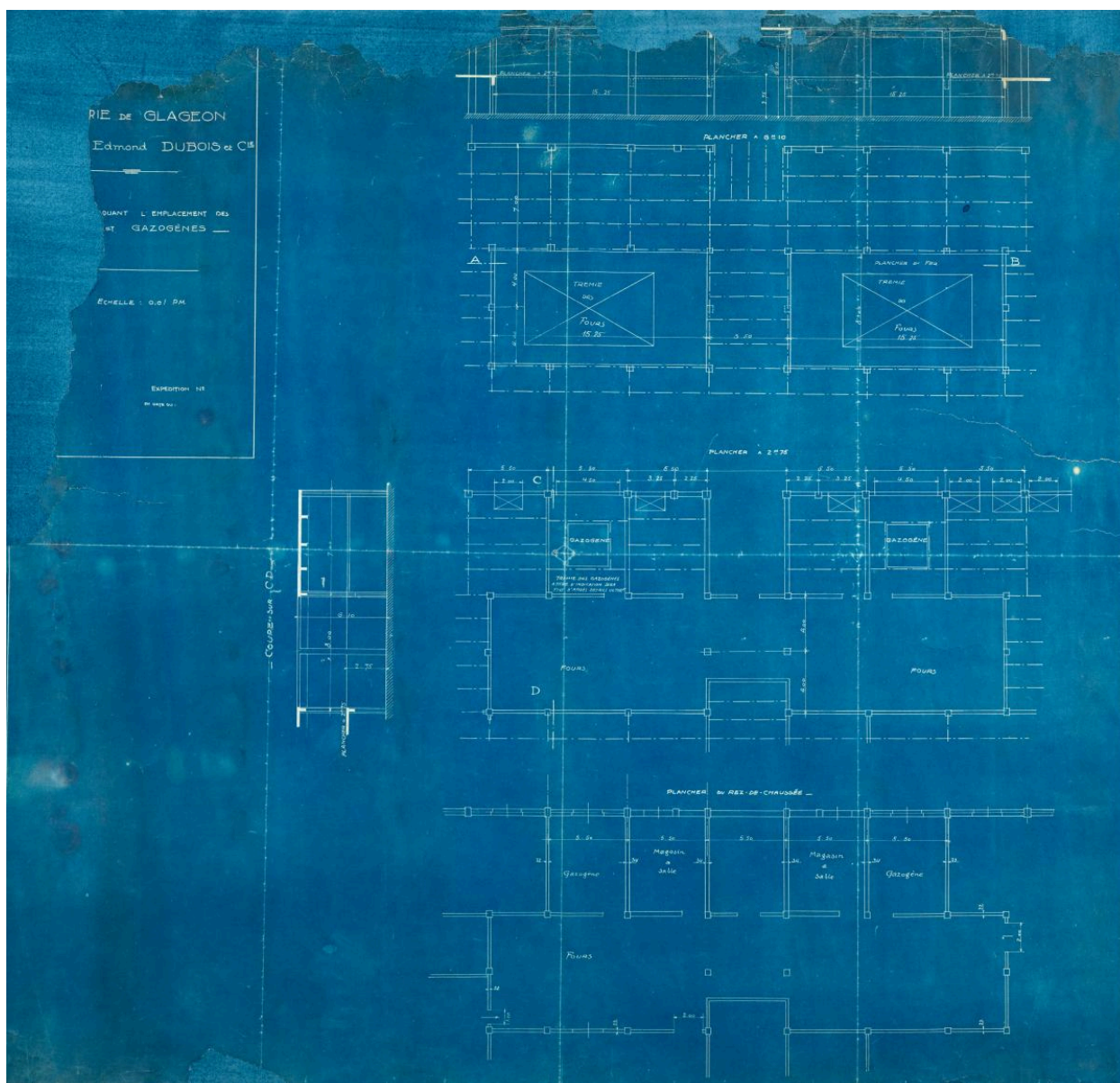


Verrerie de Glageon de MM Edmond Dubois et Cie. Plan au sol, non daté (circa 1920).

IVR32_20225900373NUCA

Auteur de l'illustration : Pierre Thibaut

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) Écomusée de l'Avesnois, Fourmies
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

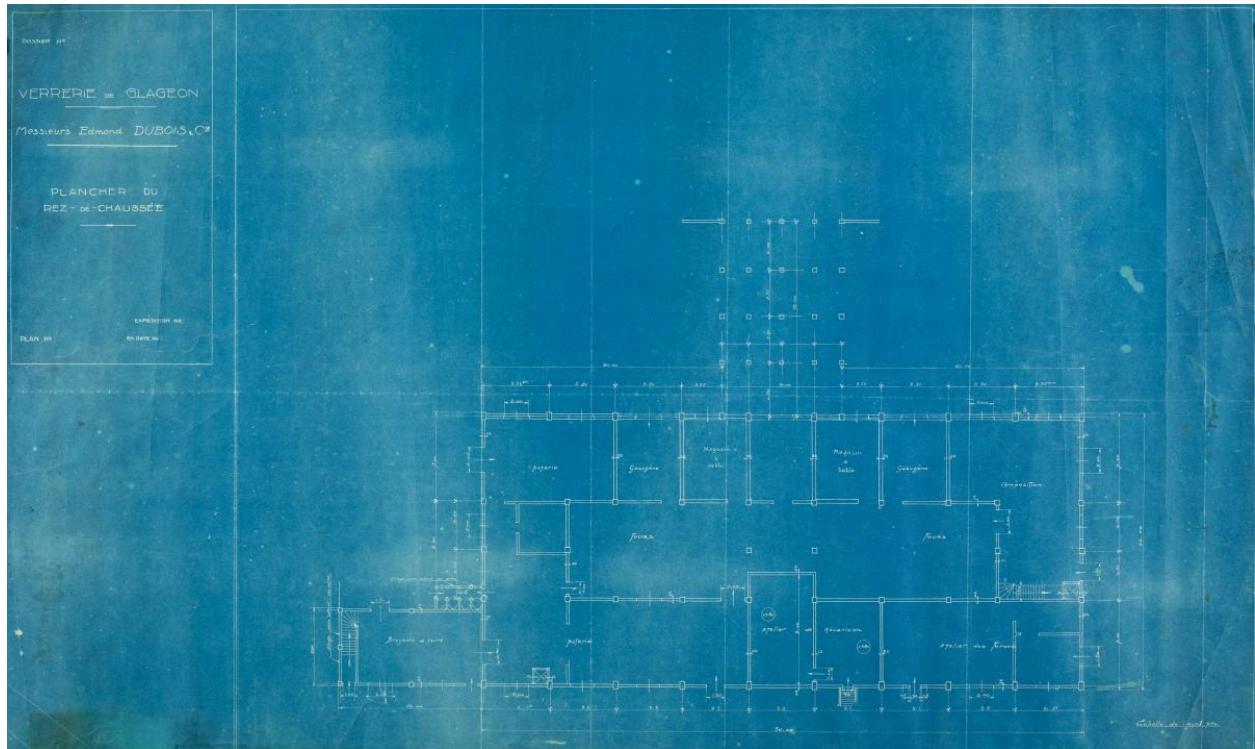


Verrerie de Glageon de MM Edmond Dubois et Cie. Plan des planchers et emplacements des gazogènes, non daté (circa 1920).

IVR32_20225900371NUCA

Auteur de l'illustration : Pierre Thibaut

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) Écomusée de l'Avesnois, Fourmies
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

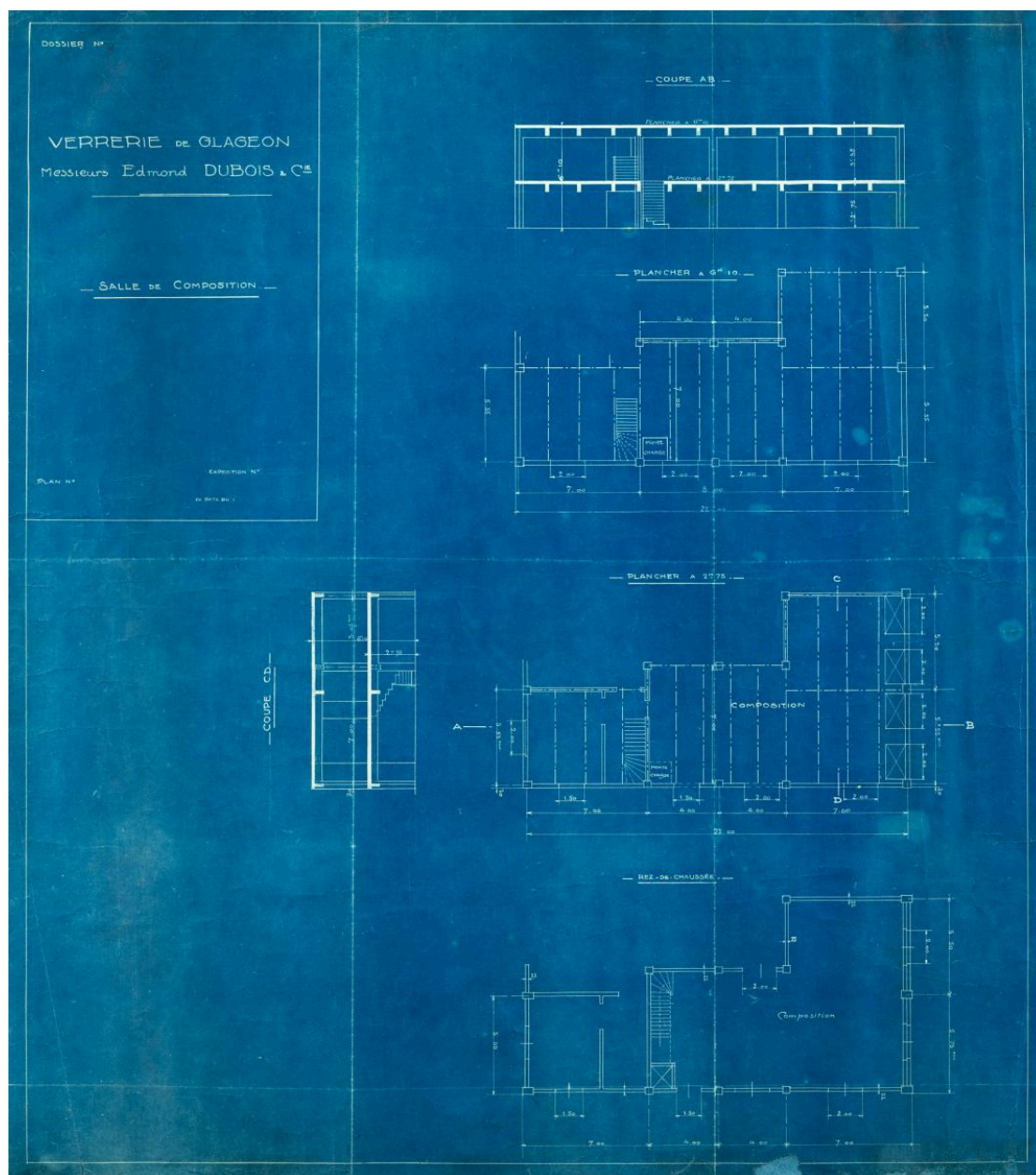


Verrerie de Glageon de MM Edmond Dubois et Cie. Plan du rez-de-chaussée, non daté (circa 1920).

IVR31_20225900370NUCA

Auteur de l'illustration : Pierre Thibaut

(c) Écomusée de l'Avesnois, Fourmies ; (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

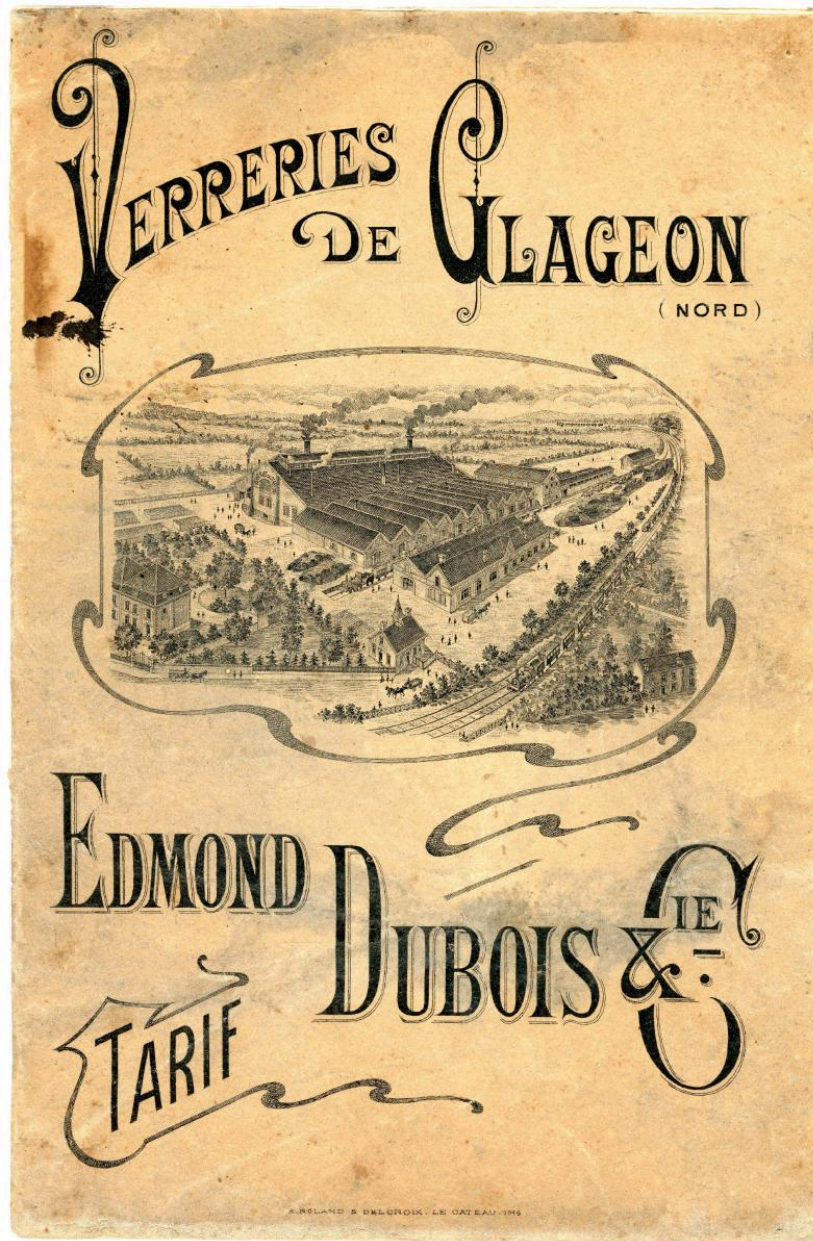


Verrerie de Glageon de MM Edmond Dubois et Cie. Salle de composition. Plan de coupes et planchers, non daté (circa 1920).

IVR32_20225900374NUCA

Auteur de l'illustration : Pierre Thibaut

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) Écomusée de l'Avesnois, Fourmies
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

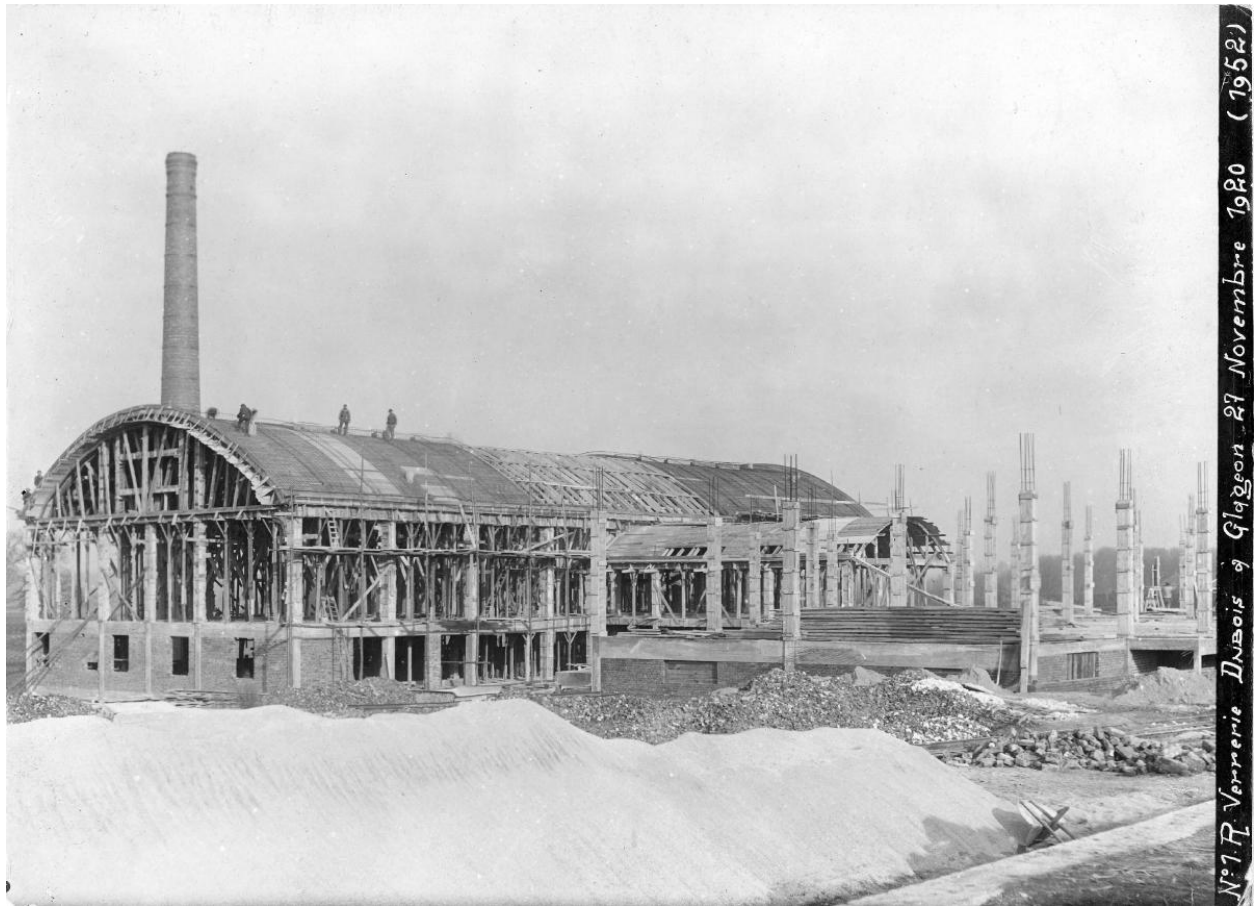


Publicité illustrée d'une vue cavalière de la verrerie de Glageon avant la Première Guerre mondiale.

IVR32_20225900726NUCAB

Auteur de l'illustration : Pierre Thibaut

(c) Écomusée de l'Avesnois, Fourmies ; (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

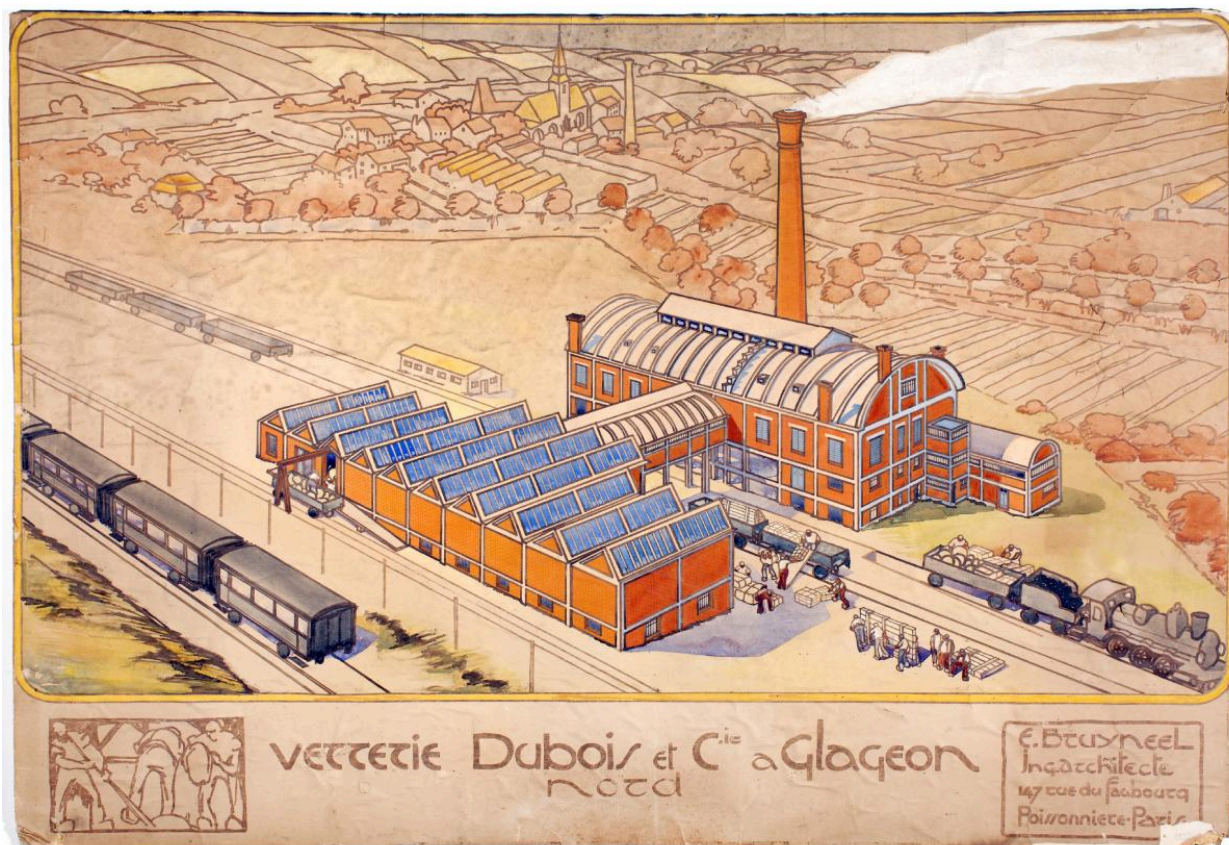


Photographie de chantier de la reconstruction de la verrerie de Glageon du 27 novembre 1920.

IVR32_20225900727NUCAB

Auteur de l'illustration : Pierre Thibaut

(c) Écomusée de l'Avesnois, Fourmies ; (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Publicité montrant en vue cavalière la verrerie reconstruite, non datée (circa 1920).

IVR32_20225900728NUCAB

Auteur de l'illustration : Pierre Thibaut

(c) Écomusée de l'Avesnois, Fourmies ; (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation